

A la recherche de la vérité : quand le cinéma mène l'enquête.

Parole de journaliste - Paroles de cinéastes

En 1899, le Français Georges Méliès illustre à l'écran l'affaire Dreyfus. Il veut contribuer à la réhabilitation de l'officier déchu et incarne lui-même à l'image l'avocat Laborit. En 2004, l'Américain Michael Moore se fait procureur dans "Fahrenheit 9/11". Son portrait de George Bush est conçu pour contribuer à la défaite du président des Etats-Unis aux élections de novembre. A un siècle d'écart, ces deux exemples témoignent d'une volonté partisane d'intervenir dans le réel. Entre ces deux extrêmes, les cinéastes choisissent parfois délibérément de se substituer aux journalistes. Avec l'ambition de mieux creuser la réalité, d'approcher de plus près la vérité. Qu'est-ce qui distingue les deux approches ? En marge de la rétrospective "Newsfront" du 57^{ème} Festival de Locarno, un journaliste et quelques cinéastes apportent ici leur témoignage.

Jean-Michel Frodon (journaliste) : Pour le directeur de la rédaction des Cahiers du cinéma, le journalisme et le cinéma ont un horizon commun : *"cette idée qu'on appelle la démocratie". "Des décisions de composition d'un journal (chemin de fer, maquette, mise en page) aux décisions de montage d'un film (pas seulement d'un film d'actualités), les connivences sont nombreuses qui contribuent non seulement à **donner des images** du monde, mais à **construire une image** du monde".*

Différence notoire : les médias sont tenus de faire transiter une information d'un émetteur à un récepteur avec le moins de distorsion possible; le cinéma en revanche, accorde une place décisive au hors champ. *"La prétention d'un média est de construire de la visibilité, de faire disparaître l'ombre. Les médias travaillent dans un univers régi par la notion de "secret", de ce qui est caché et qu'il faut faire arriver à la lumière. Les arts travaillent dans un univers régi par la notion de mystère, il ne s'agit pas de le dévoiler (il n'y a rien à dévoiler), il s'agit de s'en approcher, d'en éprouver les vertiges, les résonances, le trouble angoissant et exaltant",* résume Jean-Michel Frodon. (1)

Jean-Louis Comolli (journaliste et cinéaste) : *"La plupart des interlocuteurs auxquels on a affaire ne distinguent pas très clairement le magazine TV du film documentaire (...). La vraie opposition se situe selon moi entre l'univers du cinéma et ses logiques, et le monde de l'information. **Dans le monde du cinéma, tout procède par occultation.** On cache les choses, on ne dit pas tout, on distribue les informations selon des principes qui sont liés à l'art de la narration et non aux nécessités de l'information. Le cadre est un cache qui dissimule plus de choses qu'il n'en montre. Dès la prise de vue, une partie du visible est refoulée, elle devient du hors champ. Ce qui est montré au cinéma est toujours une infime partie de ce qui pourrait l'être. Mais cette partie est également importante dans la narration, car si l'on montre tout, on ne peut plus raconter. (...) c'est **une logique soustractive.** (...) Les choses mises de côté sont toujours là, potentiellement et parfois même appelées par les mots ou les images que l'on a choisis.*

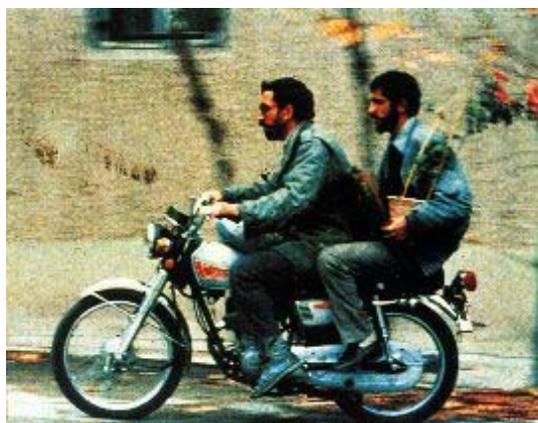


"Jeux de rôles à Carpentras", de Jean-Louis Comolli.

(...) **Dans le monde de l'information, c'est le contraire : d'abord l'information est un impératif.** On considère les journalistes, les enquêteurs, comme contraints, par leur éthique et leur morale professionnelle, à dire ce qu'ils savent. Un journaliste n'est pas censé dissimuler une partie des faits à moins qu'il ne veuille influencer la pensée du lecteur et alors cela devient de la propagande. Le monde de l'information, de ce point de vue là est "apparemment" plus clair car il fonctionne sur un principe additif. Les informations sont ajoutées les unes aux autres, jour après jour. Cette **logique additive** a partie liée avec ce que l'on pourrait décrire comme "le tout accessible, le tout visible". **On est dans l'illusion d'une transparence entre les faits et le récit des faits, qui feint l'accessibilité.**" (2)

Abbas Kiarostami (cinéaste): "L'art du cinéma et l'enquête journalistique ont beaucoup de choses en commun: par rapport au reportage qui, le jour suivant, est déjà dépassé et qui est inexorablement broyé par l'engrenage de l'information, le cinéma possède un avantage : il ne disparaît pas avec le temps, il peut utiliser un langage plus profond, il peut aspirer à surmonter ce caractère éphémère.

Tous deux se fixent le même but : montrer la réalité autour de nous. Mais le journaliste, par nature, doit se dépêcher de recueillir les nouvelles. Le cinéaste, lui, creuse en profondeur, aussi bien à l'aide des images qu'à l'aide du récit, et il est en quête de la vérité.



"Close-up", d'Abbas Kiarostami.

A l'évidence, chacun d'entre eux tente de montrer une vérité des choses et des êtres. Cependant, le cinéaste ne possède qu'une moitié de la vérité possible. L'autre moitié se trouve entre les mains du spectateur qui réagit en face des images qu'on lui propose. Et il cherche à son tour, il voit des choses sur lesquelles la caméra du cinéaste n'a peut-être même pas fait le point, qui sont demeurées dans l'angle mort de son champ de vision."

(...) le bon cinéma s'enracine dans la réalité et le mauvais cinéma est faux par nature. Le bon cinéma dépend de la manière dont un auteur recueille et construit sa propre réalité en regardant le monde. Le mauvais cinéma transmet une idée fautive du monde même quand il prétend être objectif. (...) Pensez-y : choisir un angle de vue, utiliser un objectif, adopter un langage comme mode d'expression, tout cela consiste à construire la réalité elle-même pour confier ensuite au spectateur son propre rôle d'interprétation du monde" (3)

Jean-Louis Comolli : "L'information en continu s'accumule et s'annule. La mémoire est extrêmement courte. C'est typique d'une époque marquée par la rotation accélérée des marchandises".

"Dans les médias, le journaliste est là au nom d'une objectivité. Sa subjectivité, il la refoule. Au cinéma, le journaliste est un personnage présenté comme humain, parfois dépassé par les événements. A la télévision, je n'ai jamais entendu un reporter dire: "Je n'ai rien compris, je ne peux pas vous en parler, désolé..." (4)

Raymond Depardon (photographe et cinéaste): "Un brainstorming où s'élabore une stratégie politique est quasiment impossible à filmer de nos jours. Du reste, on filme de moins en moins les choses. Il est illusoire de croire que les caméras sont bienvenues. Et on se méfie surtout du son." (5)

Volker Schlöndorff (cinéaste): *"Depuis dix ans au moins, les journalistes sont empêchés de faire du travail d'investigation. Dans les guerres, les factions en présence manipulent les médias. Au lieu de commettre des atrocités en secret, elles sont enclines à les mettre en scène pour être multipliées et diffusées dans le monde entier. L'image est devenue l'arme ultime (the picture is the real weapon)".* (6)

Jean-Louis Comolli: *"Au cinéma, nous savons que le réalisateur va jouer avec les informations, en retenir, différer les réponses. Dans le monde de l'information, c'est l'inverse : il faut exposer l'essentiel tout de suite. Le jeu est davantage occulté et le cinéma me semble plus honnête. Les médias ne laissent pas filtrer qu'ils sont aussi une fiction. Une fiction d'objectivité, de transparence, où la mise en scène est aussi à l'œuvre. Au cinéma comme dans les médias, on occulte "la machine". D'où vient l'argent ? Qui commande ?"* (7)



"Control Room", de Jehane Nejjim.

Jehane Nejjim (cinéaste): *"Pour faire émerger une vérité inattendue, il faut un "accident heureux". Souvent, l'enquêteur est trop conscient de ce qu'il fait. (...) La compétition entre médias oblige les journalistes à faire des interventions auxquelles ils ne croient pas eux-mêmes."* (NLDR: elle cite au passage les innombrables interventions des journalistes américains au sujet de la soldate Jessica Lynch, "rescapée" d'Irak). *"C'est lié à la pression des rédacteurs en chef qui veulent les mêmes histoires et les mêmes images au même moment"*, ajoute **Volker Schlöndorff**. (8)

Une citation à méditer pour conclure :

Alan Rudolph (cinéaste): *"Qu'est-ce que la vérité ? C'est toujours ce qui récolte le plus d'applaudissements".*

Fiche établie par **Christian Georges**, unité "Médias & TIC" de la Conférence intercantonale de l'instruction publique de la Suisse romande et du Tessin (CIIP). Septembre 2004.

Sources des citations :

(1) et (3) : extraites de l'ouvrage **"PRINT THE LEGEND", Cinéma et journalisme**, édité par les Cahiers du Cinéma et le Festival international du film de Locarno (2004).

(2) "Pardo News" no 2. (4), (5), (6), (7), (8) : Table ronde "Newsfront" qui s'est tenue au Festival de Locarno, le 6 août 2004.

Photos: © Festival international du film de Locarno 2004